

Orelsan, un phénomène

Dans son dernier album, Orelsan travaille ses sons, ses textes. Résultat, le Caennais est au sommet de sa popularité et s'invite vendredi dans un Palais 12 rempli à ras bord. Autopsie de ce qu'il faut bien appeler un phénomène culturel.

DIDIER ZACHARIE

Malgré son air toujours étonné d'être là où il est arrivé, Orelsan est un artiste qui sait très bien mener sa barque commerciale.

Il conserve cette image d'ado attardé bloqué dans son canapé, toujours un peu plus à l'ouest. Comment, dès lors, Orelsan peut-il être l'idole des entrepreneurs sur LinkedIn ? Un des grands talents du rappeur est d'avoir su brouiller les pistes. Branleur jean-foutre, lui ? Rien n'est plus faux. Si cela avait été le cas, tout se serait arrêté net avec la polémique *Sale pute* (lire sur ci-contre).

Avant de rapper, Aurélien Cotentin était étudiant en management à l'école de commerce de Caen. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Matthieu Le Carpentier qui deviendra son producteur Skread. Depuis le début, les deux ont une vision marketing de leur art, un plan de carrière. Un rappeur blanc venu de province ? En ce milieu des années 2000 dominé par les rappeurs-gangsters à la Booba, c'est un concept : « Moi, ce que j'ai amené dans le rap et qui n'a rien de fantastique, c'est ma petite vie d'Aurélien, 26 ans, originaire de Caen », disait-il dans *Tracks* en 2009. Rien de fantastique, certes, mais quelque chose d'unique.

Ses années d'apprentissage, Orelsan les passe sur MySpace. Il poste sons, clips, commentaires, construit sa fan base : « J'y passais plus de temps qu'à faire de la musique », dit-il dans le documentaire *Montre jamais ça à personne*. Mais comment se faire remarquer dans un rap game ultra concurrentiel où on joue des gros bras ? Réponse : en lâchant des punchlines plus percutantes que les rappeurs des cités parisiennes. « Il y avait une volonté de buzz dès *Sale pute*, qui l'a certes dépassé, mais qui était bien présente », dit son biographe Alain Wodrascka à Slate. Au jeu du « rap sale », le petit blanc de Caen avait du mordant. Un peu trop même car cela a bien failli lui coûter sa carrière qui n'en était qu'à ses balbutiements.

Pour se sortir de cette situation (concerts annulés par dizaines, procès pour appel à la haine, une image de

rappeur misogyne...), Orelsan entame une transformation radicale, un changement d'image total qu'il fomenta avec David Tomaszewski, spécialiste des effets numériques à la mode Hollywood. Fini le gamin effronté au visage bouffi, cheveux ras et casquette à l'envers, Orelsan revient musclé, masqué et les cheveux bien peignés. Il troque la panoplie du rappeur pour une image résolument pop. Et devient respectable.

Après le succès du *Chant des sirènes* (sa tournée-spectacle, ses clips léchés et son tube pop *La Terre est ronde*), Orelsan s'installe dans notre salon avec la minisérie *Bloqués* sur Canal+. Son visage est désormais connu de tous et il passerait presque pour le gendre idéal. Lui, de son côté, travaille comme un acharné et se diversifie : série télé, marque de vêtements, film, collaborations...

Entouré par la même équipe depuis ses débuts (en gros, ses potes de Caen et son frère), il a le contrôle absolu sur tout ce qu'il fait via le label 7th Magnitude. Il touche à tout. Et quand *La fête est finie* sort en septembre 2017, Orelsan est au sommet du rap game français. Il en profite pour changer à nouveau les règles du jeu. C'est le disque de la maturité, celui qui peut s'écouter de 7 à 77 ans.

Série documentaire

Pourtant, Monsieur Orel vise plus haut, toujours plus haut.

Tandis qu'il cultive cette image du gars qui fait tout par hasard, il a l'art de faire des retours toujours plus marquants. Après le gigantisme du clip de *Basique* en 2017, Orelsan sort un nouveau tour de son chapeau : une série documentaire que son frère a tournée durant vingt ans et qui voit le jour sur Amazon Prime deux mois avant la sortie de son quatrième album.

Résultat, *Civilisation* est certifié disque d'or rien que sur les précommandes physiques (CD et LP). Impensable, mais pensé et préparé comme le ferait un bon chef d'entreprise. Un plan commercial bien établi qui est aujourd'hui étudié sur LinkedIn, le réseau social des entrepreneurs : « Le marketing par Orelsan en 5 leçons. Simple. Basique. »



Orelsan sur le tournage du clip de « Basique ». © DR.

Quatre textes cultes

« *Suicide Social* » (2011). Son premier titre à passer en radio, *Suicide Social* est un véritable tour de force dans lequel Orelsan se met « dans la peau de quelqu'un au bord du suicide qui se sent oppressé par tout ce qu'il voit ». On découvre la faculté de l'auteur à pousser un thème jusqu'à l'outrance, à aller au bout d'une idée. « Aujourd'hui, je mettrai ni ma chemise ni ma cravate / J'irai pas jusqu'au travail, je donnerais pas la patte. » S'ensuit une lettre de haine à la société dont chaque pan est représenté avec une force d'autant plus brutale qu'elle annonce, sept ans avant, la crise des Gilets jaunes.

« *Basique* (2017) ». Le premier extrait d'un album qui recèle des chansons à l'écriture fine fonctionne comme un enchaînement de phrases « tellement simples que ça devient absurde ». Exemple : « Les dauphins sont des violeurs, méfie-toi des apparences (simple). » C'est pas faux. Titre en apparence superficiel, *Basique* joue avec la langue en la faisant claquer comme un slogan. Vide de sens ? A voir car à l'ère de Twitter, le sens s'est dilué dans la formule (*basique*). Laquelle a d'ailleurs été reprise par les politiciens, entrepreneurs, journalistes, profs, étudiants, bref tout le monde (simple).

« *Défaite de famille* » (2017). Troisième extrait de *La fête est finie*, *Défaite de famille* est un bon résumé du style Orelsan. Elle en reprend tous les codes : une situation qu'on reconnaît facilement car on l'a tous connue (une fête de famille) sublimée par un humour cynique de jeune effronté (« Si vous n'avez pas peur du vide, regardez Muriel dans les yeux ») qui, dans le fond, est un bon garçon (« Mammie, je t'aime ! »). En fin de compte, une bonne tranche de rire qui cache (même si elle le cache bien) de bons sentiments. Le titre le plus streamé de l'album à sa sortie et toujours un favori des fans.

« *L'odeur de l'essence* » (2021). Dans la discographie d'Orelsan, il y a beaucoup d'humour (noir), de (fausse) légèreté et de récits de vie (à la première ou troisième personne). Et puis, il y a les brûlots. *L'odeur de l'essence* dépeint une société « qui va droit vers le crash ». Notre société. Le titre est construit sur trois piliers : Regarde (« Tout est réac, tout est systémique »), écoute (« Plus personne n'écoute, tout le monde s'exprime »), sensible (« Tout le monde est sur la défensive »). Emmanuel Macron y a décelé l'œil d'un sociologue. L'intéressé se voit plutôt « comme un peintre qui exprime des sentiments ». D.Z.

cercle digital

Bienvenue au Cercle du Souvenir du 24 mars 2022, proposé par We have the Choice et Le Soir.

« Au-delà des idées de bien et de mal, il y a un champ, c'est là que nous nous rencontrons. »

Le 22 mars 2016, nous avons tous été touché, d'une manière inattendue, par des faits d'une extrême violence. Ce Cercle est une invitation à réfléchir ce qu'un tel événement évoque en nous six ans après sa date. C'est l'occasion de commémorer ensemble. Se souvenir c'est à la fois ; partager notre perte, honorer les victimes, célébrer ceux qui sont morts et ceux qui ont survécu. Se souvenir, c'est aussi se souvenir de soi : réfléchir à ce que l'on peut faire pour éviter qu'un tel événement ne se reproduise.

Le Cercle du 24 mars 2022 offre un espace pour ces deux formes de commémoration. Les cercles offrent un moment privilégié de calme, de connexion et de réflexion en groupe autour d'un thème. Il ne s'agit pas d'une discussion, mais l'écoute profonde est centrale. Chacun est libre de partager ou d'être présent en silence. Il s'agit d'une expérience rafraîchissante et inspirante à une époque où l'on a fortement besoin de contacts authentiques. Le cercle est guidé par des animateurs expérimentés de l'association

« We have the choice ». « We have the choice » a été fondé par Kristin Verellen qui a perdu son mari Johan Van Steen dans l'attentat de la station de métro Maalbeek. La participation au Cercle est gratuite, vous pouvez soutenir l'organisation bénévole « We have the choice » en achetant le livre : « Qui suis-je sans lumière » sur notre Boutique on line : [sosoir.lesoir.be/boutique](https://www.sosoir.lesoir.be/boutique) rubrique Livres. Plus d'infos sur [https://content.lesoir.be/marketing/invitation-cercle-We-have-the-choice/](https://www.content.lesoir.be/marketing/invitation-cercle-We-have-the-choice/)



AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL

Cercle en ligne :
jeudi 24 mars 2022
de 19h30 à 21h00

QUI SUIS-JE SANS LUMIÈRE

Photographies Johan Van Steen / Photos Kristin Verellen

Racine

INSCRIVEZ-VOUS ICI COMMUNICATIONS@LESOIR.BE POUR LE CERCLE EN LIGNE « AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL »

LE SOIR
Repensons notre quotidien